

Il s'agit d'une personne autiste dont j'assure le suivi thérapeutique dans mon cabinet. Cet adulte a son appartement où il vit seul. Des membres de sa famille habitent dans les environs. Il travaille dans un établissement spécialisé.

Il vient au cabinet tous les quinze jours durant 30 mn.

Lorsqu'il est arrivé la veille de l'annonce du confinement, il était décomposé.

Il entre dans le cabinet le visage défait, il s'affale dans le fauteuil et répète plusieurs fois de suite ces paroles entrecoupées de verbalisation émanant de ma part pour le rassurer : « c'est triste », « je ne vais plus voir personne », « je ne vais pas être payé », « je vais devenir fou tout seul ».

Il a pu exprimer ses ressentis et me quitter en me tendant le dos de sa main que je n'ai pu saisir « la mort dans l'âme ». J'ai pu répondre à sa demande de contact physique par une réassurance verbale en lui proposant de conserver le lien téléphonique pendant toute cette période de confinement.

Depuis, il me téléphone régulièrement pour prendre de mes nouvelles. Probablement me classe-t-il dans les personnes à risque compte tenu de mon âge similaire à celui de ses parents. Mais peut-être aussi, attend-t-il le moment où je vais lui demander comment il va. Dernièrement il a eu recours à WhatsApp, ce qui lui a permis de me voir et d'entretenir le lien de manière plus étroite.

Il va de temps en temps dans sa famille. Bien qu'il trouve le temps long, il tient à avoir son indépendance et à rentrer régulièrement chez lui. Si cet isolement forcé le renvoie à l'isolement constitutionnel, il semble qu'il commence à en faire une richesse intérieure et à profiter du repos consécutif au confinement. Parfois, lorsqu'il m'appelle et que je prends de ses nouvelles, il appuie sa tête sur le dossier du canapé avec un air de délectation me disant « je me repose ».

En effet, les démarches quotidiennes qui consistent à, prendre le bus, puis le train, marcher pour aller à l'établissement et en revenir, travailler 7 heures par jour, sont pour lui des épreuves physiques et psychiques. Si les liens sociaux sont fondamentaux dans son épanouissement, les actions nécessaires à la mise en œuvre de la socialisation représentent un coût psychique parfois éprouvant, dont il me fait part de temps en temps. Il arrive souvent au cabinet éreinté par tous ces efforts. Lorsque je lui demande comment s'est passée la journée, il répond, qu'il est très fatigué, voire épuisé des transports, et ce d'autant plus qu'il a subi il y a quelques années plusieurs interventions chirurgicales dont les séquelles douloureuses sont encore très actives.

A trois semaines du début du confinement, il me téléphone presque tous les jours par WhatsApp, ce qui lui permet de me voir et de conserver le lien. Il a décidé de rester le plus possible chez lui, car il souhaite maintenir son indépendance. Il dit que le temps est long, il a hâte de reprendre le travail dans le Centre. Parfois, il apparaît angoissé et décomposé par l'attente de la reprise et sans doute par la solitude. Parfois, il se montre avec un grand sourire qui me semble un peu figé, comme s'il voulait me montrer qu'il fait face à la situation, même si je ne doute pas de son énergie positive qui l'anime souvent et qui lui permet de surmonter bien des difficultés.

Cette fenêtre de liberté de pouvoir m'appeler quand il veut est un soulagement pour lui et témoigne de l'extrême importance du lien qu'il a tissé avec moi. Il finit souvent l'entretien téléphonique en répétant plusieurs fois, « on se reverra bientôt au cabinet ». Ce à quoi j'acquiesce avec confiance et assurance.

Probablement que cette façon de répéter est pour lui une demande de réassurance.